Sébastien Garnier
Histoires Hafsides. Pouvoir et idéologie

Leyde-Boston, Brill (Islamic History and Civilization, 188), 2022, xiv, 784 p., ISBN : 9789004469549

Mots-clés : Ifrīqiya, Hafsides, Tunis, Ibn al-Shammāʿ

Keywords: Ifrīqiya, Hafsides, Tunis, Ibn al-Shammāʿ

L'histoire politique de l'Ifrīqiya aux XIVe et XVe siècle n'avait pas connu de profonde refonte depuis la volumineuse *Berbérie orientale* de Robert Brunschvig[1]. La publication de la thèse de doctorat de Sébastien Garnier (S. G.) soutenue en 2019[2] – désormais intitulée *Histoires Hafsides. Pouvoir et Idéologie* – offre un remodelage salutaire de l'historiographie savante sur cette période. En introduction de son ouvrage, S. G. pose une question essentielle qui souligne tant l'objet que l'originalité de sa recherche : qu'écrire et qu'apporter à l'histoire politique de l'Ifrīqiya à la suite de R. Brunschvig ? Il propose, en partant des écrits d'Ibn al-Shammāʿ (m. 861/1457) – qu'il traduit et réédite à la lumière de nouveaux manuscrits –, d'engager une étude détaillée des maillons du pouvoir hafside et de son idéologie. L'analyse est divisée en trois grandes parties, chacune organisée autour de deux chapitres ; la quatrième partie des *Histoires Hafsides* consiste en l'édition et la traduction des écrits d'Ibn al-Shammāʿ.

Dans la première partie des *Histoires Hafsides* intitulée « Matériaux historiographiques » (p. 15-99), S. G. replace l'œuvre d'Ibn al-Shammāʿ dans un double contexte. Il revient dans un premier temps sur l'auteur et son œuvre (p. 19-54) et les recontextualise au sein de l'historiographie hafside (p. 55-99).

Le premier chapitre (« Les écrits d'Ibn al-Shammāʿ », p. 19-54) commence par une présentation des matériaux utilisés par S. G., en particulier les *Adilla* (*Les Preuves*) d'Ibn al-Shammāʿ. Ce texte, connu de R. Brunschvig, a d'abord été édité en 1984[3] mais, S. G. a découvert deux nouveaux manuscrits : le premier conservé à la Bibliothèque nationale de France[4] et le second à la Bibliothèque de la Mosquée du Prophète à Médine[5]. L'auteur propose ainsi une correction de l'édition de 1984 en s'appuyant notamment sur le manuscrit médinois d'époque ottomane et donc antérieur aux manuscrits connus à ce jour. S. G. a par ailleurs trouvé un nouveau texte attribué à (Ibn?) al-Shammāʿ : *[Dhikr man khalafa] fī ʿadad al-salaf min ayyām al-mulūk al-ḥafṣiyyīn* (*[Mentions de ceux qui se sont succédés] au nombre des anciens dans les jours des souverains hafsides*), probablement achevé en 843/1440. S. G. revient, dans un dernier temps, sur les biographies d'Ibn al-Shammāʿ et de son père, al-Shammāʿ. Il en vient à considérer qu'Ibn al-Shammāʿ, s'il ne connut pas la notoriété de son père, n'en demeure pas moins un témoin exceptionnel de l'histoire hafside en raison de sa proximité avec les sultans et de sa participation aux cénacles du pouvoir.

Le deuxième chapitre (« L'historiographie hafside », p. 55-99) replace les écrits d'Ibn al-Shammāʿ dans le contexte plus large de l'écriture de l'histoire à l'époque hafside. Pour cela, S. G. dresse d'abord un panorama général de l'histoire hafside depuis la phase formative de la dynastie et sa rivalité avec les Mu'minides (aux alentours des années 620/1220) à la mise en place de l'administration ottomane (à la fin du Xe/XVIe siècle). L'auteur intègre ensuite la littérature historique dans ce panorama. En comparant les écrits d'Ibn al-Shammāʿ avec les écrits antérieurs et contemporains, il établit une tripartition de l'historiographie hafside. Il qualifie ainsi la première historiographie de « pré-dynastique ». Celle-ci s'intéresse en particulier aux fondateurs de la dynastie. La deuxième historiographie est qualifiée par S. G. de « proto-dynastique » et consiste en un ensemble de textes qui circulait dans les cours ifrīqiyennes, sans pour autant nous être parvenu. S. G. identifie enfin une troisième historiographie proprement « dynastique ». Cette historiographie est celle des courtisans qui donnèrent naissance au socle de l'épopée dynastique et tient encore aujourd'hui lieu de référence. C'est dans cette historiographique que s'inscrit Ibn al-Shammāʿ – ainsi qu'Ibn Qunfudh (m. 806/1404) ou al-Zarkashī (m. 882/1477). Cette tripartition de l'historiographie hafside permet enfin à S. G. de dégager les particularités du texte d'Ibn al-Shammāʿ, notamment l'investissement de l'auteur dans l'introduction et la conclusion des *Adilla* – sur lequel revient S. G. dans la troisième partie de

(1) R. Brunschvig, *La Berbérie orientale sous les Ḥafṣides des origines à la fin du XVe siècle*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1940 (t. I), 1947 (t. II).

(2) Sébastien Garnier, *Les Adilla d'Ibn al-Šammāʿ. Traductions (vol. 1) et analyse (vol. 2)*, thèse de doctorat soutenue à l'EHESS en novembre 2019 sous la direction de Pascal Buresi.

(3) Ibn al- Šammāʿ, *al-Adilla al-bayyina al-nūrāniyya fī mafāḫir al-dawla al- ḥafṣiyya*, éd. al-Maʿmūrī, Tunis, al-Dār al-ʿarabiyya li-l-kitāb, 1984.

(4) Paris, Bibliothèque Nationale de France, Ms. Ar. 7111

(5) Médine, Bibliothèque de la Mosquée du Prophète (Maktabat masǧid al-nabawī), Ms. 37.80

BCAI 37 (2023) Sébastien Garnier: Histoires Hafsides. Pouvoir et idéologie, recensé par Clément Salah
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

son ouvrage – ou encore l'intérêt qu'il porte à la période de la « Restauration » de 772/1370.

La deuxième partie des *Histoires Hafsides* est intitulée « L'exercice du pouvoir » (p. 101-203). S. G. s'intéresse au processus de circulation (p. 105-147) et d'évolution (p. 148-203) du pouvoir.

Le troisième chapitre (« La transmission du pouvoir », p. 105-147) consiste en une analyse des processus de la circulation du pouvoir. L'auteur fonde sa réflexion sur l'appareil théorique formulé par Jack Goody[(6)] et Jeroen Duindam[(7)] quant aux modes de succession et d'héritage du pouvoir. Par une fine analyse de la transmission du pouvoir, S. G. remarque que la compétition dynastique rythma la vie politique hafside. Il en vient ainsi à interroger les apparents « âges d'or » de la période fondatrice de la dynastie et de la Restauration. Dans le détail, S. G. remarque que 1. le pouvoir ne s'est pas transmis de façon pacifique, mais a été conquis systématiquement par la force ; 2. presque tous les règnes connurent des contestations de l'autorité ; 3. l'autonomie des branches cousines de Bougie et Constantine conduit régulièrement à des éruptions concurrentes à l'autorité tunisoise ; 4. dans l'ensemble, la fonction sultanienne connut une certaine volatilité. Ces observations conduisent S. G. à proposer une nouvelle périodisation de l'histoire hafside organisée autour de trois phases (d'abord 603-675/1207-1277, puis 718-747/1318-1346, et enfin 772-893/1370-1488), chacune d'entre elles alternant entre phase de transition et de temporisation.

Le quatrième chapitre (« Les transformations du pouvoir », p. 148-203) s'organise autour de l'analyse de trois moments clés de l'histoire hafside : le passage du gouvernorat à l'émirat lors du règne d'Abū Zakariyyāʾ Yaḥyā (r. 625-647/1228-1249), la proclamation du califat (aux alentours des années 650/1250) et la Restauration (en 772/1370). S. G. entend questionner ces événements particuliers et se demander dans quelle mesure ils témoignent de véritables transformations du pouvoir. En mobilisant tant l'historiographie hafside que la numismatique, S. G. conclut que « ce qui se déroule […] n'a rien de révolutionnaire » (p. 348). Autrement dit, ces trois moments clés de l'histoire hafside n'attestent pas d'une véritable transformation du pouvoir et dénotent davantage des processus de légitimation. S. G. remarque par exemple que la période de la Restauration se caractérise par une persistance des bureaux et que, de fait, le fonctionnement social n'est que faiblement impacté par les crises dynastiques.

Quant à la troisième partie des *Histoires Hafsides* (« L'écriture du pouvoir », p. 205-342), elle vise à identifier les buts idéologiques des écrits d'Ibn al-Shammāʿ et les moyens textuels mobilisés par celui-ci pour les atteindre. S. G. analyse dans un premier temps l'appareil paratextuel des écrits d'Ibn al-Shammāʿ (p. 208-259) avant de se consacrer à l'idéologie qui ressort de ce texte (p. 260-342).

Le cinquième chapitre (« Avant de lire les *Adilla* », p. 208-259) consiste en une lecture commentée du paratexte des écrits d'Ibn al-Shammāʿ. S. G. identifie les éléments qu'Ibn al-Shammāʿ ajouta afin d'orienter la lecture de son ouvrage : le titre, l'avant-propos, l'introduction et les signaux textuels. Ce conséquent paratexte qui représente un cinquième des *Adilla* revêt une forte portée idéologique. Ibn al-Shammāʿ entend ainsi faire adhérer ses lecteurs – du moins, les élites de son temps – au projet hafside. S. G. signale par exemple que l'introduction des *Adilla* porte la quintessence du projet idéologique de son auteur. Ibn al-Shammāʿ y développe une triple aspiration organisée autour de : 1. Une géographie : la « Grande Ifrīqiya » ; 2. Une histoire idéalisée remontant à la conquête de la province ; 3. Une politique qui reconnaît la souveraineté du centre (Tunis) et exclut toute concurrence régionale (Bougie ou Constantine).

Le sixième et dernier chapitre de l'analyse (« La légitimation », p. 260-342) traite de l'idéologie d'Ibn al-Shammāʿ et au-delà de la cour hafside. S. G. entend identifier les moyens utilisés par l'auteur pour construire la légitimité des souverains hafsides et la façon dont il assoit leur autorité. L'auteur remarque que cette construction repose sur un triptyque. D'abord, la légitimité des hafsides est édifiée par un passé légendaire qui s'illustre par la mise en avant d'une généalogie de « pères fondateurs ». L'érection des mérites des souverains contemporains d'Ibn al-Shammāʿ – à l'instar d'Abū ʿAmr ʿUthmān qui régna pendant près d'un demi-siècle (839-893/1435-1488) – participe également de ce processus. S. G. montre enfin que la stigmatisation d'un ennemi *al-ʿarab*, les nomades descendant des migrations hilaliennes, sert à la construction de la légitimité des souverains hafsides. Dans la dernière partie de ce chapitre, S. G. mène une réflexion très stimulante autour de deux concepts clés partageant la même racine : *ḥarb* et *ḥirāba*. S. G. montre comment le *ḥarb* (la guerre juste) se construit comme une prérogative des sultans hafsides : l'exercice de la violence y est valorisé. Il signale dans le même temps que la *ḥirāba* (le brigandage) témoigne au

(6) J. Goody, « Sideways or Downwards? Lateral and Vertical Succession, Inheriance and Descent in Africa and Eurasia », *Man* 5/4, 1970, p. 627-638 ; J. Goody (ed.), *Succession to High Office*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966.

(7) J. Duindam, *Dynasties, A Global History of Power, 1300-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

BCAI 37 (2023) Sébastien Garnier: Histoires Hafsides. Pouvoir et idéologie, recensé par Clément Salah
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

contraire d'une violence illégitime et injustifiée. Ces observations permettent alors à S. G. de revenir sur la « légende noire » des tribus hilaliennes – un *topos* de la littérature ifrīqiyenne – tout en en soulignant les limites.

La partie analytique des *Histoires Hafsides* se clôt par une conclusion dans laquelle S. G. fait la synthèse de ses recherches (p. 343-350) et envisage diverses perspectives (p. 351-358). Dans une quatrième et dernière partie (« Traductions », p. 359-740), S. G. (ré)-édite trois textes de l'historiographie hafsides et en propose une traduction. Deux de ces textes sont d'Ibn al-Shammāʿ : *al-Adilla* (p. 361-642) et *Fī ʿadad* (p. 643-698). Le dernier – le « petit » *Dawlatayn* – pourrait être d'al-Zarkashī (p. 699-730). La traduction est placée en regard de l'édition et S. G. propose un double apparat critique – un pour la traduction, un pour l'édition. L'apparat critique de la traduction est salutaire : l'auteur y fait figurer les références extratextuelles à l'instar des citations coraniques, des traditions prophétiques ou des passages empruntés aux historiens antérieurs à Ibn al-Shammāʿ comme al-Ṭabarī (m. 310/923) ou Ibn ʿIdhārī (m. 712/1312) pour ne citer que ces deux noms. Il suggère en outre des réflexions autour de ses choix de traduction, des aides à la compréhension de certains concepts ou, plus simplement, des précisions sur les personnages cités ou les événements évoqués. L'édition-traduction proposée par S. G. nous paraît, en cela, comme un modèle qui gagnerait à être reproduit.

Comme tout bon ouvrage, les *Histoires Hafsides* ne sont pas exemptes de quelques remarques. Sur la forme, le style d'écriture est extrêmement riche et soutenu. Certaines tournures nous semblent pourtant inopportunes : la multiplication de parenthèses et de crochets – qui, parfois, introduisent des questions à l'intérieur de phrases affirmatives – alourdit le texte et ralentit la lecture. De plus, l'absence de traduction (et, *a fortiori*, de définition) de concepts étrangers peut s'avérer problématique. Qu'entend S. G. par *ʿudwa* (p. 114) ou encore par *Weltanschauung* (p. 350) ? Pourquoi l'*istibdād* – traduit par « souveraineté » dans l'index (p. 775) – n'est d'abord pas traduit (p. 76, 153) et est ensuite compris comme « emprise » (p. 182) ?

En outre, et de l'aveu même de S. G., les *Histoires Hafsides* souffrent de l'absence de réflexions sur le rôle des juristes (notamment mālikites) dans la construction de l'idéologie hafside[8]. En plus d'être un historiographe hafside, Ibn al-Shammāʿ est également juriste (p. 52) et a recours au *fiqh* (droit substantiel) dans ses *Adilla* (p. 320-329). Une comparaison des positions d'Ibn al-Shammāʿ à celles de son aîné al-Burzulī (m. 841/1438) aurait été bienvenue[9]. De la même façon, nous regrettons que S. G. renvoie le lecteur vers les recueils de *fatāwā* (avis jurisprudentiels) d'al-Māzūnī (m. 883/1479) et d'al-Wansharīsī (m. 914/1508) sans entreprendre un commentaire et une analyse systématique de ceux-ci (p. 324-325). À la marge, nous signalons que le *ra'y* (saine opinion juridique personnelle) et le qualificatif *aṣḥāb al-ra'y* (partisans du *ra'y*) n'est pas nécessairement péjoratif (p. 319, n°347)[10].

Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la qualité et à l'apport de *Histoires Hafsides*. Cet ouvrage apporte un renouveau historiographique et renouvelle nos connaissances sur le pouvoir hafside et son idéologie. S. G. indiquait en introduction qu' « évoluer dans les sillons labourés par un géant [Brunschvig] s'avère malaisé » (p. 10, n°38) ; nous le rejoignons. Il n'en demeure pas moins que le travail de S. Garnier est une importante contribution au renouveau des études ifrīqiyennes et est amené à devenir un ouvrage de référence. Nous espérons qu'il ouvre la voie à de nouvelles recherches revisitant les jalons de l'histoire politique de l'Ifrīqiya, notamment ceux posés par M. Talbi pour l'époque aghlabide[11] ou H. R. Idris pour la période ziride[12].

Clément Salah
Sorbonne Université - UMR 8167 Orient et Méditerranée, Université de Lausanne - IHAR

(8) S. Garnier note : « Notre ouvrage souffre de la construction de son objet. Des acteurs sont passés sous silence. […] Faire ressortir l'intrication entre [les] hommes de la loi et le(s) palais complèterait les analyses sur l'idéologie hafside » (p. 61)

(9) F. Vidal-Castro, « al-Burzulī », *EI*[3]. Nous regrettons qu'al-Burzulī ne soit cité qu'à deux reprises dans les *Histoires Hafsides* (p. 5, 52)

(10) Sur la connotation positive du *ra'y* voir : I. Goldziher, *The Ẓāhirīs. Their Doctrine and their History*, trad. W. Behn, Leiden, Brill, 1971 (1884[1]) p. 10 ; Ch. Melchert, « Traditionist-Jurisprudents and the Framing of Islamic Law », *Islamic Law and Society* 8, 2001, p. 386-87 ; W. Hallaq, *The Origins and Evolution of Islamic Law*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 75-76.

(11) M. Talbi, *L'Émirat aghlabide (184-296/800-909). Histoire politique*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1966.

(12) R. H. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zīrīdes, xe-xiiie siècles*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1962.

BCAI 37 (2023) Sébastien Garnier: Histoires Hafsides. Pouvoir et idéologie, recensé par Clément Salah
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net